

LA GAZETTE DE TORAIXA

N°20 - 01 janvier 2020

ASSOCIATION TORAIXA



INVESTIGAR I PROPAGAR

Et une de plus ! Notre association résiste à l'usure du temps ! L'apport de jeunes adhérentes et adhérents est essentiel si nous voulons que perdure ces moments qui nous permettent de nous retrouver.

Cela sera le cas à la prochaine réunion familiale de Munster, dans les Vosges.

L'année 2019 s'est à peu près bien passée, espérons que 2020 sera une année qui apportera à chacune et chacun d'entre nous affection, réussite et donc, de la sérénité. C'est ce que je vous souhaite.

"Bonne et heureuse nouvelle année"

Jean-Pierre Villalonga

A SSEMBLÉE GÉNÉRALE Á NAMPONT SAINT MARTIN (80120) **- HÔTEL "LA PEUPLERAIE"**

Bio- diversité en baie de Somme.

Durant les congés de Pâques et arrivant de différents lieux géographiques mais fiers de leur diversité originelle, 23 adhérents de l'association Toraixa se sont associés, en baie de Somme, à un écosystème si fragile et combien complexe, véritable patrimoine labellisé Réserve Naturelle Nationale. A parcourir l'estran immergé, mélange des eaux de la Somme et de la Manche, chacun d'eux pouvait s'identifier au moindre petit être vivant, du minuscule vers de vase, des petits escargots à l'avocette élégante de la baie pour qui, chaque espace de vie, chaque millimètre carré de vase, trouve sa raison d'être et fournit à la flore et à la faune son existence. Un guide nature passionné a su attirer leur attention sur cette grande diversité biologique, véritable interaction entre les organismes témoins d'un indispensable patrimoine et l'Homo sapiens, devant relever le défi de son maintien sur sa planète Terre !

En sillonnant cette partie de la Picardie, le groupe ne pouvait qu'être émerveillé et saisi par la beauté des paysages, alliance de bocages profonds, de près salés et alors que les regards se portaient vers la mer, de vastes horizons.

Et voilà qu'au détour d'un de ses nombreux virages sillonnant la campagne, apparaît l'abbaye de Valloires. Comme ses hôtes doivent être heureux d'y séjourner, ce magnifique ensemble architectural abritant un pôle sanitaire et social en faveur d'enfants et de personnes âgées. A quelques enjambées, d'imposants massifs floraux forment les Jardins de Valloires. Avec regret, nous n'en avons eu qu'un rapide aperçu à travers les grilles, étant arrivés trop tard pour apprécier les 5000 espèces de plantes et d'arbustes (dixit le guide) ornant ce parc à l'esthétique mûrement réfléchie.

Cette déception fut de courte durée tant notre visite de St Valery sur Somme a été riche en découvertes. Ancienne cité médiévale, ses ruelles fleuries, ses maisons à colombages, ses quais sur la Somme, son église et ses murailles flanquées d'une porte que « la pucelle » aurait franchie avant d'être mise au bûcher, font de cette ville un véritable enchantement. Et cerise sur le gâteau, réservée seulement pour le visiteur patient en errance : le passage du Mascaret, vague (modeste mais suffisamment dynamique pour propulser des canoës), résultant de la marée montante, conflit entre le courant de la Somme et les flots de la Manche.

Vraiment, leur séjour, fut, une fois de plus, réussi ! L'assemblée générale clôturant ces moments de rencontre allait confirmer cette appréciation partagée par l'ensemble des protagonistes et se projeter en 2020 vers des paysages très différents car montagneux : les Vosges ! Tel en ont décidé les adhérent(e)s de l'association « Toraixa » en Picardie !

Alain Villalonga



En Baie de Somme

Saint Valery-sur-Somme





A la découverte de la baie de Somme

A la pêche au moules, moules, moules,



Le quartier des marins à Saint Valery sur Somme

Montée vers la porte de Jeanne d'Arc



Une prise de fonctions en Territoire de Belfort



Le colonel **Florian Villalonga**, jusqu'alors commandant en second du groupement des Hautes-Alpes, est le nouveau patron des gendarmes du groupement de gendarmerie départementale du Territoire de Belfort.

Cet ancien sous-officier parachutiste du 9^{ème} Régiment de Chasseurs Parachutistes et du 13^{ème} Régiment de Dragons Parachutistes choisit la Gendarmerie à sa sortie de l'Ecole Militaire Interarmes.

Spécialisé "montagne" au Centre National d'Instruction au Ski et à l'Alpinisme de la gendarmerie à Chamonix, en obtenant le brevet de qualification des troupes de montagnes, il commande un peloton de l'Escadron montagne de Dignes les Bains (Alpes de Haute Provence) et, tout naturellement, prend la tête de la compagnie de Bagnères de Bigorre (Hautes-Pyrénées)

Par la suite, il rejoint les Balkans, d'abord en Bosnie en 2003 où il est en charge dans le cadre de la SFOR (Forces de l'OTAN en Serbie), de la protection des enquêteurs du tribunal International et du personnel responsable de la recherche et de l'identification des victimes de l'ancienne Yougoslavie, puis au Kosovo, à Pristina, comme chef d'une cellule de lutte contre le crime organisé et adjoint à l'office de renseignement criminel de la mission des Nations Unies.

A son retour, il rejoint la Direction Générale de la Gendarmerie comme chef de la Section Défense Militaire. Dans ses fonctions, il est notamment responsable de la doctrine de la Gendarmerie dans son engagement dans la gestion militaire des crises.

Affecté comme "Provost Marshal" (conseillé police) du général commandant le Corps de Réaction Rapide à Lille, il est projeté au Tchad puis en Afghanistan entre 2009 et 2011. A l'issue, il prend la tête du centre de conduite des opérations de lutte contre l'orpaillage illégal "Harpie" en Guyane.

A son retour en métropole en 2015, il retrouve la dominante montagne comme commandant en second du groupement des Hautes-Alpes.

Auditeur de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (Toulon 2018), le colonel Villalonga a suivi de multiples formations en gestion de crises et en négociation au sein de l'OTAN et de l'Ecole Militaire

Source : revue l'Essor de la Gendarmerie

Les membres de l'association Toraixa lui adressent toutes leurs félicitations.

Escapade en Toscane,

Nous avons eu le plaisir de visiter en septembre la Toscane. Nous avons découvert des paysages de toute beauté composés de vertes collines recouvertes d'oliviers, de cyprès et de vignobles (le célèbre Chianti); mais aussi apprécié le patrimoine culturel des villes de Pise (sa tour), Florence (sa cathédrale et musées) Sienne avec sa course de chevaux (le Palio) autour de la Piazza del Campo. Après avoir exploré les villes fortifiées de Lucques et médiévale de San Gimignano, nous sommes partis vers le rivage méditerranéen pour une excursion en bateau à la découverte des "5 terres". Une cote sauvage et abrupte où de charmants villages aux maisons colorées et aux ruelles étroites, sont blottis dans des criques. Nous avons aperçu quelques tronçons du chemin de randonnée de 58 Km allant de Portofino à Porto Vénéré. Une randonnée que nous avons évoqué à l'issue de notre visite pédestre de Minorque, mais qui ne s'est hélas jamais concrétisé.

Notre voyage s'est terminé à l'île d'Elbe. Une île magnifique, qui ressemble beaucoup à la Corse, où l'on peut déguster de succulentes glaces. Evidemment nous n'avons pas oublié que Napoléon a passé dix mois en exil dans une simple maison que nous avons visitée.

Je joins quelques photos qui vous donnera, peut-être, envie de découvrir cette très belle région d'Italie.



Pise
La tour



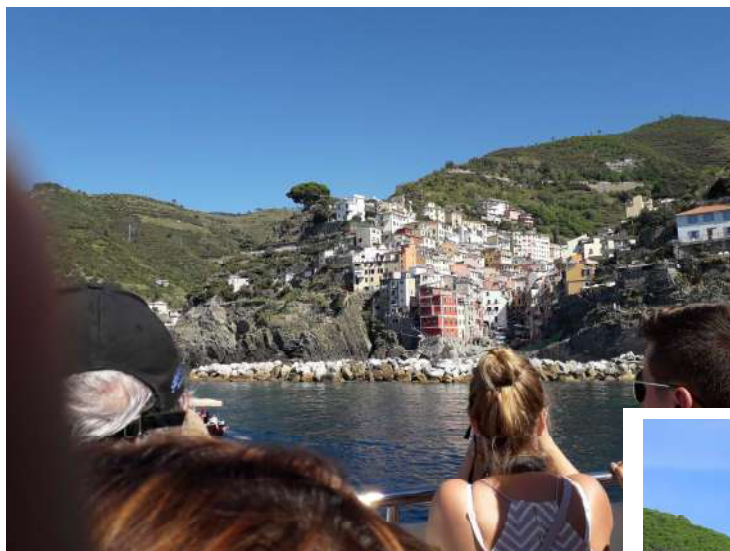
Florence
Le Baptistère et la cathédrale



Sienna
La piazza del Campo



Village de Porto Vénéré
(les 5 terres)



Village de Riomaggiore
(les 5 terres)



Île d'Elbe.
Maison de Napoléon

Gaby et Danielle Villalonga

Rouen : Armada 2019

Du 6 au 16 juin 2019 l'association de l'Armada de la liberté a organisé le rassemblement de 46 navires de légende amarrés sur les bords de Seine à partir du pont de Guillaume le Conquérant au musoir, à l'entrée du bassin de St Gervais.

Le bilan indiqué par les organisateurs donne une fréquentation de 500000 à 700000 visiteurs par jour ! Il faut dire qu'il a fait relativement beau, malgré le passage de la tempête Miguel.

Pour vous donner un aperçu de l'ambiance, voici quelques photos prises à l'occasion de notre visite et d'autres puisées dans les différentes publications de la presse sur cet événement.



Parmi tous les navires présents, certains sont très connus, ils participent à presque tous les rassemblements de grands voiliers comme par exemple le "Cisne Branco", "le Cuauhtémoc"

Ci-contre à droite : Le brésilien "Cisne Branco",
un trois-mâts carré

Equipage : 8 officiers, 12 marins et 18 cadets

Lancé en 1999, Longueur 76 m



Ci-contre à gauche : Le mexicain "Cuauhtémoc".

Un trois-mâts barque lancé en 1982

Equipage : 109 marins dont 90 cadets

Longueur : 90,50 m; Voilure : 2368 m² en 28 voiles

D'autres font revivre le passé de la marine à voile avec "El galion", "l'Hermione", "le Belem"



El Galéon, réplique d'un galion espagnol du XVI^e siècle.

12 hommes d'équipage ;
Lancé en 2010,
longueur 51 m,
et 590 m² de voilure.

Je pourrais continuer comme cela sur des pages et des pages et vous montrer :

Le Sedov, plus grand voilier école du monde, le Dar Mlodziezy, l'Eagle, l'Europa, le Krusenstern, La Belle Poule, l'Etoile du Roy, la Recouvrance, le Shabab Oman II du sultanat d'Oman,

Les marines nationales de certain pays étaient également présentes. Entre autres : Le Maroc avec sa frégate Tarik Ben Ziyad, La France avec sa frégate "Bretagne". Deux belles réalisations de navires de guerre de conception moderne.

Mais en ce qui me concerne, je voulais voir et visiter l'Hermione. C'est un voilier qui me fait rêver. J'avais eu l'occasion de le découvrir en construction à Rochefort et j'espérais bien de le voir en situation de naviguer. C'est la marine du XVIII^e siècle, celle des batailles navales contre l'Anglais, celle des corsaires des caraïbes. Tout un programme.

Je ne suis pas déçu, il est vraiment beau ! Mais pour s'en approcher il m'a fallu faire une heure de queue. C'était le prix à payer !



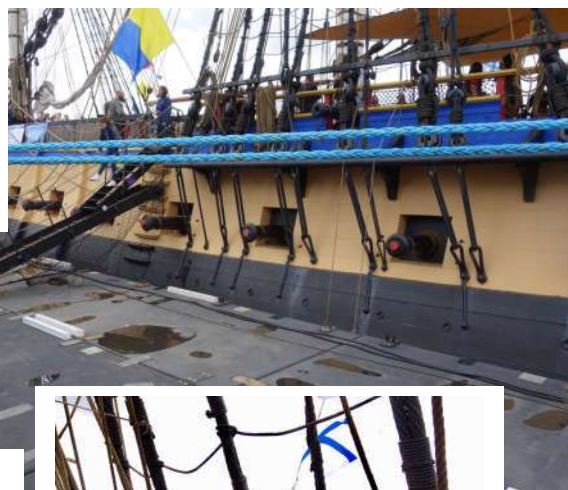
L'Hermione

Equipage : 80 marins
Gréement : Trois-mâts carré
Année de lancement : 2012
Longueur hors-tout : 65,7 m
Voilure : 2200 m²
Tonnage : 1166 tonnes
Vitesse : 13,3 à 14,5 nœuds
Chantier : Port de Rochefort - France
Pavillon : France





La foule des visiteurs



A bord de l'Hermione



Une bien belle journée ! En attendant la prochaine édition en 2020 !

Jean-Pierre Villalonga

Inauguration des locaux Mazars à Rouen

Ce n'est pas par hasard que, le 6 juin 2019, jour du lancement des festivités liées à "l'Armada 2019", M. Hervé Hélias, président du conseil de gérance procédait, à l'inauguration des nouveaux locaux du bureau Rouennais de la société Mazars.

Installée à Mont Saint Aignan depuis de nombreuses années, Mazars Rouen, rejoint l'éco-quartier Luciline, dans un ensemble immobilier neuf, "les terrasses sur seine", sur un plateau de 900m². Dorénavant, il suffit de traverser le Boulevard Ferdinand de Lesseps pour se trouver sur les quais du port.



"Mazars est une organisation internationale, intégrée et indépendante, spécialisée dans l'audit, le conseil ainsi que les services comptables, fiscaux et juridiques. Mazars est présent dans 89 pays et territoires. Il fédère les expertises de 23000 professionnels qui accompagnent les grands groupes internationaux, ETI, PME et organismes publics à toutes les étapes de leur développement"

Communiqué de presse

Le bureau de Rouen emploie une cinquantaine de collaborateurs sous la direction de Monique Thibault, associée.

C'est sous ces termes qu'elle présente le cabinet qu'elle dirige :

"L'éco-quartier d'affaires Luciline, en plein essor, bénéficie d'une situation privilégiée, au cœur de l'activité économique rouennaise. Ces nouveaux locaux permettront d'offrir aux collaborateurs un environnement de travail innovant et écoresponsable. Ils permettront, en outre, de répondre à l'évolution des métiers de Mazars alors que l'audit, l'expertise comptable et le conseil sont en pleine mutation pour toujours proposer l'offre de service pluridisciplinaire la plus adaptée aux enjeux de nos clients : qu'ils soient établissements de crédit, ETI, PME, TPE, associations ou organismes publics "

Et encore :

"Désormais installés à quelques centaines de mètres de la rue de Buffon, là où le cabinet fut créé par Robert Mazars en 1940, ces bureaux s'inscrivent dans un bel élan de dynamisme et de développement de Mazars en France et à Rouen. Comptant désormais 40 implantations dans l'hexagone, Mazars est un acteur de proximité et de confiance, engagé au cœur des territoires"



De gauche à droite : Alain CHAVANCE, président Mazars Normandie, Lucie JERÔME et Dominique NEZAN, associés Mazars Normandie, Monique THIBAUT, Directeur Général Mazars Normandie, Hervé HELIAS, Président du Groupe Mazars

Souvenirs, souvenirs



Il était une fois, dans une Algérie heureuse, c'est du moins ce qu'il me semblait, une famille standard de pieds noirs comme il y en avait beaucoup d'autres. Ils étaient cinq. Le père était absent. Il était parti en Indochine combattre le Vietminh.

La mère et ses trois enfants étaient hébergés chez leur oncle et tante, à Birmandreïs. L'oncle était un homme hors du commun. S'il avait eu la chance de faire des études, il aurait certainement été un capitaine d'industrie. La tante, la bonté même ! Quand elle venait prendre de nos nouvelles c'était des "Mes p'tits poulets" par-ci et des "Mes p'tits poulets" par-là. Toujours un mot gentil, toujours optimiste !

L'oncle, en fait mon oncle François, était contre-maître à la société "le Bâtiment" sur les quais du port d'Alger. Pour se rendre sur les lieux de son travail qui se trouvait à une quinzaine de kilomètre du village il est passé d'un véhicule hippomobile, une calèche magnifique, à une automobile, une camionnette Amilcar.

Amilcar était un constructeur français d'automobiles, spécialisé dans des modèles légers et sportifs. La société n'a pas survécu à la seconde guerre mondiale. J'ai bien cherché sur le Net, mais je n'ai pas trouvé de camionnette dans le catalogue de cet industriel. Je pense que mon oncle a restauré une voiture qui avait déjà été modifiée par des propriétaires précédents. Je n'en ai aucune certitude. Toujours est-il que je me souviens que pour aller de la cuisine où ma mère passait le plus clair de son temps à notre chambre au premier étage de la villa "Le beau Gîte" je devais traverser le garage. L'Amilcar y était, restaurée par mon oncle et certainement des amis qui venaient quand ils le pouvaient. Je me souviens, en particulier, de mon oncle Robert, bourrelier de métier, qui refaisait entièrement la bâche de protection du plateau arrière.

Nous aussi nous avons pu profiter de cette voiture. Elle nous transportait lorsque nous allions à la plage de Castiglione ou celle de La Pérouse, chercher des champignons au col de Sakamodi, ou aller à la pêche à l'embouchure du Mazafran.

Pour les vacances de Noël 1951, il faisait beau, les crêtes de l'Atlas Tellien étaient blanches de neige. Mon oncle nous propose d'aller à Chréa, "à la neige".

Chréa est la station de ski d'Alger, je devrais dire "LA" station de ski de l'Algérie. Elle se trouve au col du même nom, à 1500m d'altitude et domine l'agglomération de Blida.

Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, il n'y avait dans ce massif aucun habitat au-dessus de 1200 m. Il était encore possible de rencontrer des panthères et même des lions si on en croit le colonel TRUULET (1817 - 1892)

En 1916 - 1917 la municipalité de Blida décide de construire un refuge au col pour abriter les premiers skieurs qui s'y aventuraient. Elle confie son gardiennage à un poilu gazé dans les tranchées, M GELLY. Puis, ce refuge, par transformations successives, devient l'hôtel restaurant "les Cèdres". En 1925, le ski club d'Alger y construit son propre refuge et en 1949 un tire-fesses long de 900m équipe la seule piste de ski de la station.

Le père d'Hélène, chasseur alpin italien, y montait de temps en temps pour enseigner l'art du planté de bâton au fils du propriétaire de la ferme dont il était le gérant.

En 1951, seule la population aisée de l'Algérois pouvait faire du ski, les autres, à condition d'avoir une voiture, ne pouvaient que jouer avec la neige. Ce qui était notre cas.

De Birmandreïs nous étions à une cinquantaine de kilomètres du col. Nous avions à traverser la plaine de la Mitidja avant d'emprunter la route de montagne, étroite et sinueuse qui monte à la station.

Nous voilà partis, avec de quoi nous couvrir, et surtout, avec tout ce qu'il faut pour faire un bon pique-nique. C'est important !

Les ennuis ont commencé dans les premiers lacets de la route de montagne, l'Amilcar n'aimait pas les montées ! De la fumée blanche, de plus en plus épaisse, sortait du radiateur.

Il a fallu se rendre à l'évidence, nous ne verrons pas la neige aujourd'hui ! Nous nous sommes arrêtés sur le bord de la route. Mon oncle a fait demi-tour, nous avons sorti le barbecue que nous avons installé dans le fossé qui borde le macadam !

Je me souviens que certains automobilistes s'arrêtaient à notre niveau pour quémander une saucisse ou une brochette ! Il faut dire que les grillades du tonton sentaient bon !

Je ne suis jamais monté à Chréa ! J'ai dû survoler le site Mais l'humeur n'était plus à la fête. Il m'a fallu attendre Ancelle (05) en 1965 pour apprendre à skier.

Chréa est toujours la station de ski de l'Algérie, Une télécabine permet de la rejoindre à partir du centre de Blida, un télésiège a remplacé le tire-fesses et surtout elle se trouve au centre d'un parc national de protection de la nature. Espérons que les Algériens réussiront à protéger cette perle de l'Atlas menacée par sa sur-fréquentation.

Jean-Pierre Villalonga



Chréa, avant ...

Chréa, maintenant ...



Histoire : Saint Pierre Nolasque,

Prêtre et fondateur de l'Ordre : Notre-Dame de la Merci" (1189 - 1256)

Pierre Nolasque naquit d'une illustre famille, près de Carcassonne, à la fin du 12^e siècle. Il excella toute sa vie dans la pratique de la charité à l'égard du prochain. Dès son adolescence il perdit ses parents.

L'hérésie des Albigeois ravageait alors le midi de la France. Pour s'y soustraire, il vendit son patrimoine et se retira en Espagne où il était appelé par le roi Jacques D'aragon.

Il se rendit ensuite à Barcelone et y consacra toute sa fortune au rachat des captifs enlevés sur mer par les Sarrasins.



Le sacrifice de ses biens ne suffisant pas à sa charité, il voulut se vendre lui-même pour délivrer ses frères et se charger de leurs chaînes.

Une nuit qu'il priait en songeant à la délivrance des captifs, la Sainte Vierge lui apparut et lui recommanda d'établir, en son honneur, un Ordre Religieux consacré à cette œuvre de charité. Il s'empessa d'obéir à cette injonction céleste, d'autant plus que le roi et Raymond de Pennafort avaient reçu en même temps la même.

En 1218, il fonda l'ordre de "Notre-Dame de la Merci" pour la rédemption des captifs.

Le caractère particulier de cet ordre consiste en ce qu'il joignait aux trois vœux ordinaires de religion un quatrième vœu : Celui de se livrer en gage aux païens, s'il en était besoin, pour la délivrance des chrétiens

A cet exemple héroïque de charité il joignait celui de toutes les vertus. Favorisé du don de prophétie, il prédit au roi d'Aragon la conquête du royaume de Valence sur les Maures. Il était

Soutenu par de fréquentes apparitions de son ange gardien et de la vierge Mère de Dieu.

Enfin, accablé par l'âge, le travail et la pénitence, il reçut l'avertissement de sa mort prochaine. Lorsqu'on lui eut administré les derniers sacrements, il exhorta encore ses frères à la charité envers les captifs. Puis, en disant ces paroles : "Le seigneur a envoyé la rédemption à son peuple" il rendit l'âme au milieu de la nuit de Noël 1256.

Article envoyé par Sylvère Villalonga

Remarques :

Pour aller au-delà de la bibliographie officielle vaticane reproduite ci-dessus que nous a adressé Sylvère, il faut se souvenir qu'en cette longue période les galères sarrasines imposaient leurs lois en méditerranée. Leur capitaine arraisonnait les bâtiments des nations catholiques et emprisonnait les membres de leur équipage qu'ils revendaient comme esclaves. L'Eglise catholique, à juste titre, craignait que ces captifs reviennent un jour chez eux convertis à la religion musulmane. A Minorque, après le saccage de la ville de Mahon par Barberousse (1535), certains captifs sont revenus avec leurs femmes et leurs enfants. L'inquisition y a rapidement mis bon ordre avec ses méthodes expéditives.

Un autre ordre s'est consacré au rachat des captifs, celui de la Trinité (ordre des trinitaires) fondé en 1193 par un provençal Jean de Matha, donc avant celui de Notre-Dame de la Merci. Ces deux ordres essayaient dans un premier temps d'échanger les prisonniers et c'est ensuite, qu'ils envisageaient de paiement une rançon.

Pour revenir au saccage de la ville de Mahon certains captifs ont été libérés rapidement. Leur famille était assez riche pour payer le rachat de leur proche. Les ordres ont-ils servi d'intermédiaire ? C'est très possible. Ils avaient l'avantage de connaître les filières de négociation.

Le nombre total des captifs libérés par ces ordres se situe dans une fourchette assez large. Entre 90000 selon Paul Deslandres et 600000 décompté par Daniel-Rops. Ce qui n'est pas négligeable.

(Sources : L'ordre des Trinitaires de Roseline Grimaldi-Hierholtz)

Jean-Pierre Villalonga

Hier 7 Novembre, anniversaire de Albert CAMUS

Albert Camus (1913 - 1960)

Albert Camus naît le 7 novembre 1913 à Mondovi, un village à plus de 400 km d'Alger. Son père descend d'une famille d'Alsaciens installés en Algérie après la défaite de 1870. Ouvrier caviste engagé dans la Grande Guerre, il se fera tuer dès 1914 sur la Marne, à 29 ans. Dans son écrit posthume, *Le Premier Homme*, Albert Camus dresse avec tendresse le portrait de cet homme sans instruction mais assez fort de caractère pour savoir qu'on ne transigeait pas avec les principes d'humanité. Cette leçon guidera toute la démarche de son fils. La mère de l'écrivain descend quant à elle d'immigrants espagnols. Père et mère représentent ainsi les deux visages du peuplement européen de l'Algérie française. Quasi-sourde et souffrant de difficultés d'élocutions, femme de ménage et ouvrière, illettrée, la mère de Camus voue à ses deux garçons un amour sans réserve.

La famille, sous la direction de la grand-mère paternelle, s'installe à Alger, dans le quartier populaire de Belcourt. Le jeune Albert, tout naturellement, se destine, comme son frère aîné, à quitter l'école pour travailler et ramener un salaire à la maison. Mais son instituteur en classe de certificat d'études, Louis Germain, qui remarque les dispositions exceptionnelles de l'enfant, convainc sa mère et sa grand-mère de l'inscrire à un concours en vue d'obtenir une bourse et de poursuivre sa scolarité. Ainsi Albert Camus pourra entrer au lycée Bugeaud. Le lycéen entre en khâgne puis en faculté de philosophie mais la tuberculose, qu'il a contractée en 1930, l'empêche de passer l'agrégation de philosophie en 1937. Albert doit renoncer à devenir professeur. Qu'à cela ne tienne, sa rencontre à l'université avec le philosophe Jean Grenier l'a révélé à lui-même et décidé à entamer une carrière littéraire.

À 21 ans, il entre au Parti communiste et épouse sur un coup de tête une jeune fille de bonne famille mais foldingue et toxicomane. Son mariage tourne très vite au fiasco et se solde par un divorce. Idem pour son engagement dans le parti communiste ! Le jeune homme tâte du journalisme à l'Alger républicain et commence à écrire. Quand arrive la guerre, en 1939, Albert Camus, réformé à cause de sa maladie, retourne chez sa mère où il termine une pièce de théâtre, *Caligula*. Il n'a que 27 ans, pas de relation, pas de diplôme mais déjà une vision très précise de son avenir, avec en projet un roman, *L'étranger*, qui sera publié pendant l'Occupation, en 1942, et un essai philosophique sur l'absurdité de la condition humaine : *Le mythe de Sisyphe*, publié simultanément chez Gallimard.

Établi en 1940 en métropole, Albert Camus se remarie avec une amie oranaise, Francine Faure, dont il aura deux enfants. Entré en résistance en 1943, il participe à la direction du journal *Combat* et se fait connaître du grand public. *La Peste*, un roman allégorique sur l'oppression, consacre sa réputation d'écrivain en 1947. Dès la Libération, il prend ses distances avec les "compagnons de route" du communisme stalinien, intellectuels d'origine généralement bourgeoise qui prônent la lutte à outrance contre le capitalisme et la démocratie, manière de se repentir d'avoir été inactifs quand le nazisme semblait partout triompher. À propos des procès bâclés des collaborateurs, celui de Maurras, expédié en une demi-journée, puis celui de Laval, Camus ose écrire le 15 mars 1945 : "À la haine des bourreaux a répondu la haine des victimes".

La rupture définitive avec les cénacles intellectuels intervient avec la publication en 1951 de *L'Homme révolté*. Elle est provoquée par Jean-Paul Sartre qui reproche à son ancien ami de refuser la logique des blocs et de revendiquer le droit au débat. Le fossé se creuse lorsque Camus se voit remettre le Prix Nobel de littérature le 10 décembre 1957, pour l'ensemble de son œuvre. À Stockholm, pressé de questions par les journalistes, l'écrivain déclare : "En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways."

Si c'est cela la justice, je préfère ma mère". Ce cri du cœur sera ramassé par ses adversaires du quartier de Saint-Germain-des-Prés en une formule brutale : "S'il faut choisir entre la justice et ma mère, je choisis ma mère".

L'accident qui emporte Albert Camus et aussi son éditeur Michel Gallimard, sur une route de l'Yonne, en 1960, laisse orphelins tous les esprits libres qui attendaient de Camus qu'il dresse des contre-feux à la pensée "progressiste" de l'époque. On récupérera dans la voiture de sport une sacoche contenant les premières épreuves d'un roman autobiographique ambitieux, *Le Premier Homme*. Camus avait commencé de l'écrire à Lourmarin, dans le Luberon, dans une maison qu'il avait achetée avec l'argent du Nobel et où il retrouvait le soleil de l'Algérie tant aimée.

Article proposé par Marie-France Villalonga

Je sais qu'Albert Camus revient souvent dans notre gazette. Il faut dire que c'est à mes yeux quelqu'un proche de nous et de notre histoire. Par sa mère, il est un descendant Jaume Seraphi Villalonga de Toraixa. Elle n'était pas d'origine espagnole mais minorquine. C'était une mahonnaise, comme nous.

Comme nous, Albert Camus est le produit de rencontres avec d'autres immigrés venus des quatre coins de l'Europe. Le père d'Albert Camus était alsacien

Comme nous, sa famille n'était pas propriétaire d'un des grands domaines agricoles de la plaine de la Mitidja, n'y d'un autre lieu. C'était une famille de petites gens comme il y en avait tant en Algérie

Comme nous, sa famille a payé le prix du sang pour sa participation à la première guerre mondiale.

Comme pour celles et ceux d'entre nous qui ont connu le temps où nous vivions en Algérie, il aimait ce pays.

Sur l'accident qui a causé sa mort, le 4 janvier 1960, il existe une abondante littérature. Certains voient la main du KGB ! Il faut dire qu'il avait pris ses distances vis à vis du communisme et s'opposer ouvertement à Jean-Paul Sartre.

C'est comme passager qu'il se trouvait à bord de la Facel-Vega de son ami Michel Gallimard. Elle ne disposait pas de ceinture de sécurité. Ce n'était pas obligatoire. Lorsque l'on voit l'état de la voiture après l'accident nous pouvons simplement dire que le choc a été violent et que les deux passagers qui prenaient place sur le siège arrière ont eu de la chance d'en sortir indemne.



En conclusion : Attachez votre ceinture dès que vous prenez place sur un siège de voiture ! Même pour des petits trajets.

Jean-Pierre Villalonga